

Hommage à Paul Bergeon par Guy Astoul (RAM 2011 - p. 77 et 78)

Je suis très honoré, en effet, de succéder à Paul Bergeon, un érudit né en 1920 et décédé en 2008, qui a contribué à renouveler l'histoire locale grâce à ses recherches assidues en archives, et, sur ce point, je partage avec lui une indéniable affinité. Originaire de Parthenay dans les Deux-Sèvres, Paul Bergeon était ingénieur de formation. Il a fait toute sa carrière aux Charbonnages de France où il a contribué, comme toute sa génération, à la réussite économique de la France des Trente Glorieuses. Lorsqu'il a pris sa retraite, en 1975, il est venu vivre à Montauban, au pays natal de son épouse, où il s'est passionné pour l'histoire du Tarn-et-Garonne aux XVII^e et XVIII^e siècles. Dès 1976, il fait sa première communication à la Société archéologique et publie son premier article dans le *Bulletin* de cette société. Dès lors, il assure inmanquablement une ou deux communications chaque année, soit un total de 35 articles sur l'histoire du Grand Siècle dans notre beau pays de Tarn-et-Garonne. Les plus singulières restent les mises au point sur la révolte des Tard-Avisés en 1707 du côté de Lauzerte et de Montcuq. Le 8 mai 1978, il entre à l'Académie de Montauban où il est reçu par M. Odon de Saint-Blanquat, un remarquable archiviste qui vient de nous quitter récemment. Il participe aux travaux de cette institution et présente cinq communications dont trois dans un registre biographique. La première s'intéresse à un ancien et très honorable membre de l'Académie, l'abbé de Latour, « fondateur de la bibliothèque publique de Montauban » à la veille de la Révolution. La deuxième sur Pierre Charron, un disciple de Montaigne, et la troisième sur Léon Cladel, lui donnent l'occasion de témoigner de son immense culture. Il s'est spécialisé dans l'histoire de l'architecture aux siècles de Louis XIV et de Louis XV et consacre une vingtaine de publications à l'étude des monuments montalbanais en procédant à de solides recherches en archives. Ses articles remarquablement documentés confirment la richesse de ses découvertes, et même si on peut lui reprocher de mentionner rarement les références bibliographiques sur les sujets qu'il traite, ses notes fourmillent de renvois aux documents d'archives qu'il a patiemment compulsés. Par son travail minutieux, il a apporté des éclaircissements très utiles à la connaissance du passé sur des questions mal connues comme sur l'église saint Jacques. Il s'est tout particulièrement intéressé à la place nationale, anciennement place royale, à laquelle il a consacré une exposition très intéressante en 1981.

Je terminerai cet hommage par la réflexion que fit Paul Bergeon le 8 juillet 1978 dans son discours très philosophique d'entrée à l'Académie en remarquant que l'on ne peut exister sans mémoire. À cette occasion, il reprit une citation d'André Chastel : « *Vivre l'histoire, c'est retrouver le fond grave et poétique dont a besoin sans le savoir ou peut-être en le sachant, toute société* ». Belle citation dont j'adopte volontiers le sens profond : le mot grec *poien* signifiant *créer*, l'histoire est bien comme la poésie un travail de création qui reconstitue le passé. Cette réflexion rejoint les propos de Paul Ricoeur dans *Temps et récit*, une oeuvre majeure sur l'écriture de l'histoire, où il explique comment la « *Poétique du récit répond en mobilisant, par le canal de la lecture, les ressources entrecroisées de l'histoire et de la fiction* ». Sans doute ai-je souvent été amené à me poser des questions sur les fondements de l'histoire qui se situent entre réalités du passé et fiction d'une restitution par la narration. On se trouve là au coeur d'une problématique philosophique qui mériterait bien sûr de plus amples développements. Plus modestement puis-je dire les préoccupations qui ont été les miennes dans mon enseignement de l'histoire : permettre la redécouverte du passé pour mieux comprendre le présent, s'intéresser au patrimoine pour mieux connaître ses racines. C'était bien là l'ambition de Paul Bergeon avec le souci de confronter sans cesse ce qu'il relatait aux sources, en contribuant ainsi à écrire, loin des sentiers battus, une histoire sûrement proche de la vérité, si tant est que celle-ci puisse être approchée.